

Malgré un travail harassant, la plupart des couturières qui fabriquent nos vêtements vivent dans une extrême pauvreté. Ce module pédagogique cherche à définir le concept de «pauvreté» dans les pays du Sud et du Nord et à comprendre pour quelles raisons les salaires des couturières sont si bas.

1. Niveau	Elèves du niveau secondaire II: 16 à 19 ans Etudiant-e-s des Hautes Ecoles pédagogiques: 19 à 24 ans
2. Connaissances préalables	Connaissances générales sur l'industrie textile et de l'habillement
3. Taille du groupe	Toute la classe
4. Durée de l'activité	120 minutes, plus devoirs à la maison (environ 60 minutes)
5. Forme de l'enseignement	<ul style="list-style-type: none">• Vidéo• Travail de groupe• Informations fournies par l'enseignant-e• Discussion• Travail personnel
6. Domaines d'enseignement	<ul style="list-style-type: none">• Nature, êtres humains et société – perspectives de fond: économie, emploi, budget; lieux, temps, sociétés• Thématiques: formation au développement durable – plurithématiques: politique, démocratie et droits humains; développement mondial et paix; économie et consommation
7. Thèmes traités	<ul style="list-style-type: none">• Pourquoi les salaires minimums légaux en Asie ne suffisent-ils pas pour vivre (différence entre salaire minimum et salaire vital)?
8. Objectifs	Les étudiant-e-s <ul style="list-style-type: none">• connaissent la différence entre le salaire minimum légal, le salaire d'usage dans l'industrie et le salaire vital.• connaissent les interactions politico-économiques qui mènent à des salaires de misère.• peuvent se représenter le quotidien d'une couturière.• réfléchissent à la différence entre pauvreté relative et pauvreté absolue (quand peut-on dire d'une personne qu'elle est pauvre? Etablir des liens avec la Suisse/le pays d'origine).
9. Contenu de ce module	<ul style="list-style-type: none">• Informations sur le contexte pour l'enseignant-e• Témoignage vidéo de Kalpona Akter• Flyer de la campagne CCC 2014 «Pour un salaire vital»• Vidéo de la campagne CCC 2010 «Pour un salaire vital»• Fiche de travail avec définition du salaire minimum et du salaire vital• Fiche de travail «Où commence la pauvreté?»
10. Autre matériel nécessaire	<ul style="list-style-type: none">• Papier A3• Chevalet de conférence• Post-it

	Contenu	Forme	Durée
Introduction I	<p>Pour introduire le sujet, l'enseignant-e invite les étudiant-e-s à regarder sur l'étiquette de leur T-shirt où le vêtement a été produit. Les réponses sont récoltées.</p> <p>> Le Bangladesh compte probablement parmi les pays producteurs mentionnés. Les articles produits en masse, comme les T-shirts, les pulls et les pantalons, sont très souvent fabriqués dans ce pays, car c'est l'endroit où les salaires sont les plus bas.</p> <p>Mais comment ces articles sont-ils produits? A quoi la vie des personnes qui fabriquent nos vêtements ressemble-t-elle?</p> <p>En dix minutes, le témoignage vidéo de Kalpona Akter * donne un bon aperçu des problèmes dans l'industrie textile et de l'habillement. Rencontrés partout dans le monde, ces problèmes sont comparables à ceux d'autres secteurs de biens de consommation (notamment l'électronique et la production de jouets).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Intimidation des syndicats • Salaires nettement inférieurs au minimum vital • Journées de travail trop longues • Danger sur le lieu de travail (par exemple, incendies dans les usines) • Pas de contrats de travail à durée indéterminée. <p>Ce film de 2009 est encore d'actualité aujourd'hui. Depuis son tournage, le nombre de personnes employées dans l'industrie textile au Bangladesh a fortement augmenté pour atteindre 3,5 à 4 millions aujourd'hui. Après d'importantes manifestations, le salaire minimum a été augmenté en 2013 à 5300 takas par mois, soit environ 68 francs. En raison de l'inflation persistante, le pouvoir d'achat a néanmoins beaucoup baissé et le salaire minimum ne couvre aujourd'hui que 18 % des besoins d'une famille de quatre personnes (situation en novembre 2015).</p> <p>Points à souligner</p> <p>Dans l'industrie de l'habillement, les conditions de travail sont problématiques partout dans le monde et dans toutes les catégories de prix. Le Bangladesh n'est qu'un exemple parmi d'autres. Les étudiant-e-s portant des vêtements fabriqués dans ce pays ne doivent donc pas se sentir coupables. Inversement, les étudiant-e-s portant des vêtements produits ailleurs ou dont on ne connaît pas l'origine doivent aussi se sentir concerné-e-s par la problématique.</p>	Film	30'

* Kalpona Akter, qui a travaillé dans une usine textile lorsqu'elle était enfant, est aujourd'hui directrice de l'ONG Bangladesh Center for Workers Solidarity (BCWS). Elle a été arrêtée en été 2010. Elle considère cette arrestation comme un exemple d'acte d'intimidation sur les défenseurs des droits du travail. Grâce à la pression internationale, notamment celle exercée par la Campagne Clean Clothes, elle a été libérée après un

mois. Kalpona Akter continue de s'engager pour défendre les droits du travail, ce qui est extrêmement risqué au Bangladesh. Le 5 avril 2012, le corps d'Aminul Islam, 30 ans, employé de BCWS, a été retrouvé sans vie; il est mort après avoir subi des tortures. A ce jour (novembre 2015), l'affaire n'est toujours pas résolue. BCWS présume que son meurtre est directement lié aux activités de l'ONG en faveur des droits du travail.

	Contenu	Forme	Durée
	<p>Les étudiant-e-s doivent noter sur un post-it les éléments du témoignage dont ils-elles se souviennent. La classe reconstitue ainsi la biographie de Kalpona, et, à travers elle, celle des 30 millions de couturières dans le monde (on peut, par exemple, dessiner la silhouette de Kalpona sur un chevalet de conférence et y coller les post-it).</p> <p>Réponses pour l'enseignant-e/article sur Kalpona Akter en français: voir «Pour un salaire vital» pp.16 – 17</p>		
Introduction II	<p>L'exemple de Kalpona Akter a montré les nombreux problèmes rencontrés dans l'industrie vestimentaire avec, comme point central, la question des salaires trop bas. Les étudiant-e-s comprennent progressivement comment, dans l'industrie textile en Asie, les salaires ont pu chuter au point de faire sombrer les couturières dans la pauvreté. L'affiche est distribuée aux étudiant-e-s avant la diffusion du clip vidéo «Les vraies victimes de la mode».</p> <p>Points à souligner Le T-shirt représenté sur le flyer de la campagne CCC 2014 «Pour un salaire vital» est basé sur un exemple réel. Pour la vidéo de la CCC 2010, une évaluation de coût a été réalisée dans divers pays. La différence moyenne de prix pour permettre le versement un salaire vital s'élevait alors à 10 centimes. En raison de l'évolution du taux de change, cette différence s'élève aujourd'hui en moyenne à 20 centimes.</p>	Film	10'
Approfondissement	<ul style="list-style-type: none"> • La classe est divisée en 4 ou 5 groupes. • Dans chaque groupe, une personne est désignée pour noter, sur une feuille A3, les conclusions de la discussion. • Une autre personne est désignée pour présenter les réponses devant la classe. • Chaque groupe discute des questions suivantes (voir aussi fiche d'instructions pour le travail de groupe): <ul style="list-style-type: none"> – Quels problèmes Krishanti rencontre-t-elle du fait qu'elle gagne trop peu? – Comment peut-on définir la pauvreté en Asie? – Comment peut-on définir la pauvreté en Suisse? – Qui pourrait faire quoi pour lutter contre la pauvreté dans l'industrie textile? <p>> Si la classe manque de motivation ou éprouve des difficultés à répondre à ces questions ouvertes, les quatre questions sur la pauvreté (voir ci-dessous) peuvent d'abord être introduites et discutées en petits groupes.</p>	Travail de groupe	20'

	Contenu	Forme	Durée
Approfondissement	<p>Chaque groupe présente ses réponses. L'enseignant-e garde du temps pour les questions des autres groupes.</p> <ul style="list-style-type: none"> L'enseignant-e explique ensuite la différence entre pauvreté relative et pauvreté absolue, puis la différence entre salaire minimum et salaire vital. <ul style="list-style-type: none"> > Voir aussi fiche de travail avec les questions sur la pauvreté. > Ces quatre questions peuvent être discutées en petits groupes ou avec toute la classe. Elles peuvent aussi être abordées à l'aide de la technique «donner son avis», permettant de «visualiser» les réponses. Cette technique consiste à tracer une ligne sur le sol de la salle. Une extrémité de cette ligne correspond à «oui/tout à fait»; l'autre extrémité à «non/pas du tout». Les questions sont posées à voix haute, et les étudiant-e-s se placent le long de la ligne, entre le pôle «oui» et le pôle «non», selon leurs estimations. L'enseignant-e demande ensuite à quelques étudiant-e-s de justifier leur point de vue. La visualisation permet de comprendre que, pour de nombreuses questions, la réponse est plus complexe qu'un simple oui ou non. De plus, elle permet de mettre la classe en mouvement, ce qui peut provoquer des discussions intéressantes. <p>Points à souligner: A ce jour, la Suisse n'a toujours pas introduit de salaire minimum légal, et n'offre donc pas de protection suffisante pour les travailleurs et les travailleuses, en particulier pour les personnes employées dans les secteurs aux salaires les plus faibles. Les syndicats ont lancé une initiative demandant l'introduction d'un salaire minimum qui a été rejetée en mai 2014.</p>	Toute la classe	30'
Discussion	<p>La discussion se concentre sur les moyens dont disposent les consommateurs et les consommatrices pour s'engager. Les étudiant-e-s doivent comprendre que le commerce international les concerne, qu'ils-elles ont une part de responsabilité et que chaque choix d'achat constitue un moyen d'agir.</p> <p>Que puis-je faire, en tant que consommateur ou consommatrice, pour améliorer la situation? Et au-delà de nos habitudes de choix et de consommation (engagement personnel, action politique)?</p> <p>Réponses possibles (l'enseignant-e peut compléter les réponses si tout n'a pas été dit).</p> <ul style="list-style-type: none"> S'informer et regarder là où d'autres détournent le regard, passer à l'action. Commencer par agir à son niveau, mais de manière conséquente Jeter un oeil dans son placard avant d'acheter des vêtements afin d'évaluer ses réels besoins Partager les informations obtenues sur la production de vêtements (amis, famille) Faire connaître la problématique au sein de groupes de jeunes ou à l'école Repenser ses choix d'achat: renoncer au «jetable» et privilégier des produits basiques et de qualité Renoncer à acheter des produits à prix cassés (ces articles ne sont souvent produits que pour être vendus durant les périodes de soldes) Pour les produits en coton: privilégier les produits issus du commerce équitable et de l'agriculture biologique Participer aux appels urgents de la CCC. Ces actions, lancées, par exemple, lors de l'arrestation de syndicalistes ou de licenciements en masse dans les pays producteurs, s'adressent à un gouvernement ou à une entreprise. La mobilisation se fait par le biais du site www.cleanclothes.ch, par la newsletter et les réseaux sociaux de la DB «Consommer» ne signifie pas forcément acheter des articles neufs. Les élèves peuvent être invités à plutôt s'intéresser aux vêtements d'occasion et aux bourses d'habits 	Toute la classe	20'

	Contenu	Forme	Durée
Conclusion	<p>Les étudiant-e-s sont invité-e-s à approfondir leur réflexion sur la pauvreté. Ils-elles doivent écrire un texte qui donne leur réponse personnelle à la question: «Qui est pauvre?».</p> <p>Leur texte peut, par exemple, s'articuler comme un article de presse:</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Hypothèse b) Justification – argumentation c) Exemple d) Conclusion <p>Points à souligner</p> <ul style="list-style-type: none"> • A propos de la pauvreté, de ses causes et de la lutte contre la pauvreté, il ne s'agit pas seulement de dire qu'une grande partie de la population mondiale est défavorisée et n'a presque rien: il faut aussi souligner que toutes les richesses sont concentrées entre les mains de quelques-uns. • En tant que consommateur ou consommatrice en Suisse, il faut être conscient de cette réalité et se demander comment contribuer à une plus juste répartition du pouvoir, des ressources, des biens de consommation et des chances. Il faut souligner l'importance de l'égalité des chances et rappeler aux étudiant-e-s que la pauvreté n'est pas une fatalité, mais le résultat notamment de l'inégalité de la répartition des ressources et de la surconsommation dans les pays industrialisés. • Les personnes qui vivent dans la pauvreté voient leurs droits fondamentaux bafoués à cause de la surconsommation (> changement de point de vue: les couturières ne sont pas seulement des victimes, des être passifs frappés par le destin, elles ont des droits qu'elles peuvent revendiquer). 		20'
	Rédaction	Devoir	60'
Suivi (éventuellement)	Lors du cours suivant, les points principaux peuvent être présentés sous forme de déclaration aux médias (1 minute). Cet exercice permet aux étudiant-e-s de se forger leur propre opinion, de l'étayer par des arguments et des exemples et de la défendre en public.	Toute la classe	